

**UNIVERSITE CHAHID CHAMRAN
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**

Mémoire de Maîtrise

**ETUDE DE L'ART DE FORMER UN HOMME
DANS *ÉMILE* DE ROUSSEAU**

Par

Asma KAMALODIN

**Directeur de recherche : Monsieur le Docteur Hassan Foroughi
Professeur consultant : Monsieur le Docteur Mas'oud Nazridust**

Janvier 2011

Au nom de Dieu

«Grâces soient au Dieu grand et glorieux ! Car l'adoration approche l'homme de la divinité et la reconnaissance en vers elle lui attire de nouveaux bienfaits. Tout souffle qu'on aspire prolonge la vie, et tout souffle qu'on exhale réjouit l'existence. Deux bienfaits sont donc renfermés dans chaque souffle, et pour chaque bienfait un acte de reconnaissance est obligatoire».

Saadi

**A tous ceux qui garantissent
l'avenir des enfants par leur art
d'éducation.**

Remerciements

Je cueille un baiser aux mains de mes parents et je les remercie du fond de mon cœur pour leurs protections et leurs aides tout au long de ma vie.

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur le Docteur Hassan Foroughi, mon directeur de recherche, d'avoir bien voulu suivre patiemment mon travail et m'apprendre les minuties de l'art d'écrire. Je le remercie aussi pour sa gentillesse et pour toutes les aides qu'il m'a données durant mes études. Il m'a permis de réfléchir sur les questions qui m'intéressent. Il m'a donnée aussi le courage et enfin, il m'a appris le sens de l'analyse et du travail scientifique.

Je voudrais aussi remercier profondément mon professeur consultant Monsieur le Docteur Mas'oud Nazridust pour ses aides et ses conseils minutieux aussi bien au cours de mes études de licence qu'au niveau de la maîtrise et surtout pour la réalisation de ce mémoire.

Je profite de cette occasion pour remercier aussi Monsieur le Docteur Mousavi Chirazi, Monsieur le Docteur Goushegir, Monsieur le Docteur Fallah Néjad, Monsieur le Docteur Gashmardi et Madame le Docteur Athari à qui je dois toute ma connaissance de la langue et de la littérature française.

Enfin, j'aimerais remercier le Directeur de notre département Monsieur le Docteur Khanyabnéjad pour ses aides précieuses.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	8
CHAPITRE I. L'ENFANCE ET LA DELICATESSE CULTURELLE DE FORMATION.....	16
1.1 LES FACULTES PHYSIQUES ET PSYCHIQUES DE L'ENFANT	17
1.1.1 Les nécessités du corps	17
1.1.2 Les exigences psychiques.....	22
1.1.3 Les finesses d'une première éducation	28
1.2 L'ART D'UNE FORMATION NATURELLE	33
1.2.1 La formation naturelle.....	34
1.2.2 Les éléments humains	37
1.3 L'ENFANT ET L'ART D'UN APPRENTISSAGE SCIENTIFIQUE.....	46
CHAPITRE II. L'ADOLESCENCE ET LA FORMATION INTELLECTUELLE	51
2.1 LES EXIGENCES DE L'AGE ADOLESCENT.....	52
2.2 L'EXPERIMENTATION NATURELLE	62
2.3 L'ART D'UN APPRENTISSAGE HUMANISTE ET SCIENTIFIQUE.....	68
CHAPIRTE III. LA JEUNESSE ET LES EXIGENCES D'UNE FORMATION PASSIONEE ET RATIONNELLE.....	80

3.1 LA CRISTALLISATION D'UNE FORMATION RATIONNELLE ET SOCIALE.....	81
3.2 LA MORALE ET LA PASSION AMOUREUSE	90
3.3 LES PARTICULARITES D'UNE FORMATION FEMMININE.....	99
CONCLUSION.....	112
BIBLIOGRAPHIE	121

Résumé

Nom de l'étudiant : Kamalodin	Prénom : Asma
Titre de mémoire Etude de l'art de former un homme dans <i>Émile</i> de Rousseau	
Directeur de recherche : Monsieur le Docteur Hassan Foroughi Professeur Consultant : Monsieur le Docteur Mas'oud Nazridust	
Niveau d'étude : Maîtrise Discipline : Langue et littérature françaises Spécialité : littérature	
Université : Chahid Chamran d'Ahvaz Faculté : des Lettres et sciences humaines	
Date de Soutenance : Janvier 2011	Nombre de pages : 127
Mots clés : Rousseau, art, formation, enfance, adolescence, jeunesse.	
<p>Résumé</p> <p>Dans le monde où l'homme est l'élément le plus important de la vie, la formation de nouvelles générations a une importance particulière. En rédigeant <i>Émile</i>, Jean Jacques Rousseau, exerce une influence extraordinaire sur la vie humaine et mène à réfléchir sur la question de l'éducation en tant qu'un art. Ce penseur du XVIII^e siècle, grâce à son élève imaginaire, Emile, présente son idéal pédagogique. Selon Rousseau, l'éducation est un art.</p> <p>Cet art est consacré à un formateur conscient qui peut être la mère ou le père. Dans ce livre, Emile est orphelin ; un formateur, ou bien Rousseau lui-même, a cet art pour conduire cet enfant. Ajoutons que ce formateur doit aussi assumer la responsabilité de l'éducation de Sophie, envisagée pour être l'épouse d'Emile. En fait, l'art du formateur est, selon lui, de distinguer et de se conformer avec les exigences de différentes étapes de formation : l'enfance, l'adolescence, et la jeunesse. Car, bien qu'on soit toujours en train de devenir, la formation physique et même spirituelle d'un homme se fait généralement jusqu'à la jeunesse et sa personnalité et son caractère se cristallisent avant l'âge adulte. Ainsi, comment nous pouvons bien former un homme ? C'est une question essentielle qui constitue la problématique de notre recherche et qui va être abordée au cours de différentes parties de notre étude.</p>	

INTRODUCTION

Jean Jacques Rousseau, grand écrivain et philosophe du siècle des Lumières, perd sa mère en naissant et, avec un père d'«humeur fantasque», subit une éducation manquée. Après une enfance négligée et vagabonde en Savoie et Piémont, il vient à Paris où il se lie avec des auteurs et commence sa carrière d'homme de Lettres. Le jeune écrivain étudie et lit beaucoup. Ces lectures ont certes une grande influence sur le développement de son esprit. Il fait partie des philosophes qui luttent contre les préjugés, les absurdités du régime féodal, les vices de la société civile, les systèmes pédagogiques de son temps.

Après la mort de Louis XIV en 1715 et le déchaînement de l'autorité royale et ecclésiastique, une certaine anarchie domine la société et la France traverse une période difficile. Le désordre et l'inégalité se font de plus en plus jour dans la société ; inégalité de pouvoir, de culture, de richesse et d'éducation. En fait, ces thèmes vont constituer le contenu essentiel des œuvres de Rousseau. Ces œuvres peuvent être réparties en trois catégories : œuvres de critiques négatives, œuvres constructives et œuvres autobiographiques. Aussi, la notion de l'homme naturel, confrontée par la civilisation moderne naissante, est-elle un thème commun dans toutes les trois catégories. Pour Rousseau, la civilisation et les progrès matériels vont à l'encontre de la vie réelle et naturelle. Selon lui, le bonheur de l'homme doit être fondé plutôt sur le naturel et il est moins garanti par la civilisation. C'est en contact de la nature qu'on a vraiment le sentiment de la liberté et de l'égalité. D'après ce philosophe humaniste, la pitié, la commisération, la gentillesse, l'amitié et la bonté sont en quelque sorte supprimées dans la vie moderne et à leur place l'égoïsme et la matérialité dominant. Ces idées constituent le souci majeur de ce philosophe et vont être développées dans son œuvre.

Pour faire face à ces anomalies sociales, Rousseau pense à réformer l'homme et cela par un nouveau système pédagogique. Il écrit donc un roman de formation, *Émile ou de l'éducation*, considéré comme un traité sur l'art d'instruire et d'éduquer les enfants ou l'art de former l'homme en général. Sur l'importance de ce livre et l'évolution qu'il va produire dans le système éducatif, nous pouvons simplement évoquer le propos de Chateaubriand dans *Essai sur les révolutions* qui dit : «Le sage doit regarder cet écrit de Jean Jacques Rousseau comme son trésor. Peut-être n'y- a-t-il dans le monde entier que cinq ouvrages à lire : *Émile* en est un».

Ce livre, médité depuis vingt ans, tient aux manques de la vie de Rousseau en enfance. Récit de premières années d'une vie, ce roman est écrit au cours du premier séjour de l'auteur à Montmorency. Rousseau, conscient de proposer un idéal, présente son livre comme «le roman de la nature humaine». Si cet écrivain expose sa pensée sous une forme apparemment romanesque et il se sert de son art de romancier, c'est pour être mieux compris. Son objectif est de présenter une meilleure manière pour la formation d'un enfant jusqu'à vingt cinq ans. En rédigeant *Émile*, le philosophe illustre les germes de la corruption qui sont poussés dans l'âme de l'enfant par une culture livresque et l'absence d'un système pédagogique naturel. Son idéal pédagogique se présente dans la théorie de liberté naturelle de l'enfant qui conduit à sa liberté morale. Croyant à la bonté naturelle de l'homme, Rousseau pense que c'est la société qui l'a rendu méchant. Par l'éducation d'un enfant imaginaire, l'auteur illustre bien comment la société introduit-elle les vices dans le cœur humain, et comment peut-on se servir des principes d'une pédagogie propre à créer un homme ou un citoyen utile pour la société. Les principes de cette éducation sont basés sur les valeurs naturelles et simples qui sont la justice et la vérité.

Mais, cette science de l'éducation doit être conjointe avec une finesse et une subtilité, comme l'a fait l'auteur lui-même, pour constituer ce que nous avons appelé l'art de former un homme : selon le *Robert*, l'art de former un homme est une technique particulière, c'est un ensemble des règles pour donner forme à un être humain actuel considéré comme un être social. Cet art, selon Rousseau est l'affaire d'un formateur conscient qui peut être la mère, le père ou quelqu'un d'autre. L'exemple de Rousseau lui-même, pour son disciple Emile, est un meilleur modèle pour l'éducation d'un enfant. Ajoutons que ce formateur doit aussi assumer la responsabilité de l'éducation de Sophie, envisagée pour être l'épouse d'Emile.

De nombreuses recherches sont déjà faites sur l'aspect éducatif de cette œuvre, mais nous voulons nous intéresser à cette éducation en tant qu'un art et non pas une science. Car l'auteur, lui-même a présenté son idéal pédagogique sous forme d'un roman et non pas sous forme d'un traité scientifique. Autrement dit, l'éducation pour Rousseau n'est pas une science mais un art.

Dans le monde où l'homme est l'élément le plus important de la vie, la formation de nouvelles générations a une importance particulière. Comment nous pouvons bien former un homme ? C'est une question essentielle qui constitue la problématique de notre recherche.

L'art du formateur est de distinguer et de se conformer avec les différentes étapes de formation : l'enfance, l'adolescence et la jeunesse. Car, bien qu'on soit toujours en train de devenir, la formation physique et même spirituelle d'un homme se fait généralement jusqu'à la jeunesse et sa personnalité et son caractère se cristallisent avant l'âge adulte. Ainsi, nous pourrions-nous orienter notre recherche dans trois directions et y voir : l'enfance et l'importance de la délicatesse culturelle du formateur, formation intellectuelle de l'adolescent, et enfin, la jeunesse et les exigences d'une formation passionnée et rationnelle.

Certains philosophes et éducateurs des XVII^e et XVIII^e siècles ont donné des hypothèses concernant l'enfance, son intelligence et sa croissance. Ils mettent en garde les formateurs et les parents contre une formation inconsciente. Mais la manière et l'art pédagogique de Rousseau ont quelques divergences avec l'idée des penseurs de son temps : il croit que l'enfant est un être curieux et actif ayant de nombreuses capacités s'il suit la marche de la nature. En fait, Rousseau met la base de son idéal pédagogique sur l'aspect naturel de l'éducation. Toute sa théorie tourne autour de cette notion. Tous les cinq livres d'*Émile* nous montrent une sorte d'évolution naturelle. Dès le début de son roman, l'auteur d'*Émile* décrit bien que la nature est le formateur le plus compétent et c'est selon ses préceptes qu'on doit se charger d'éduquer et d'instruire un enfant. La construction d'un psychisme naturel constitue la partie la plus essentielle du travail d'un formateur. Mais Rousseau met à côté de la nature un formateur qui n'est pas un guide mais il est seulement un «conducteur» ; quelqu'un qui joue le rôle d'un gardien ; quelqu'un qui met l'enfant dans sa voie naturelle. En effet, la liberté naturelle de l'enfant est au cœur de la théorie éducative de Rousseau. En lui procurant cette liberté, l'enfant pourra parvenir à la liberté morale.

Un bon formateur, c'est celui dont l'attitude et le comportement personnels correspondent bien à l'état de la nature. Puisque nous avons à montrer que la mission d'un formateur doit être complètement naturelle, c'est naturel d'introduire la relation de l'enfant avec son père et sa mère en tant que les premiers formateurs.

Pour bien former un enfant, la première règle c'est l'art de le ménager de manière la plus naturelle. C'est-à-dire le bébé ne doit pas être confié à une nourrice, mais il doit être élevé dans le bras de sa mère et en présence de son père. La fonction naturelle de la mère commence dès la naissance et même avant.

Il va de soi que le rôle du formateur change avec l'âge de l'enfant, et au fur et à mesure qu'il grandit, l'attitude de son guide changera aussi. De 0 à 5 ans, l'enfant est un être fragile et il ne ressent que ses besoins élémentaires. Le nouveau-né a besoin d'un soin minutieux mais cette question ne signifie pas que nous avons droit d'ignorer sa liberté et lui imposer ce qu'il nous paraît utile. À cette étape, sa vie est purement physique ; il essaie de fortifier son corps. La finesse du travail de la mère consiste à la manière de satisfaire ses besoins élémentaires.

A la découverte du monde environnant par l'enfant, le formateur doit surveiller à le mettre dans une bonne voie. Pour ce faire le gouverneur doit avoir lui-même l'art d'observer pour apprendre à l'enfant l'art de bien voir les choses. Rousseau donne la première importance à l'art de parler et à celui d'observer chez Emile et son gouverneur parce que ces deux arts sont à l'origine de la justesse des idées qui fonderont la base des jugements futurs. C'est ainsi que dans le roman de Rousseau, Emile commence à se familiariser progressivement avec des notions purement concrètes comme la propriété, le respect du droit d'autrui. Dans cette première période, tout l'art du formateur consiste, selon Rousseau, à mettre l'enfant en mesure de faire face à ses responsabilités futures.

Petit à petit l'enfant sort de cet âge et il entre dans une phase plus sensible et complexe : il s'agit ici d'une étude des attitudes, des conduites, des exigences de l'adolescent considéré comme un être renaissant et aussi une analyse minutie des phases et des modes d'existence propre à cette période particulière de la vie humaine qui est l'adolescence. L'art de la formation en montre les caractères spécifiques aussi bien dans les activités proprement intellectuelles que dans celles où interviennent essentiellement l'affectivité.

Dans la préface de son livre, Rousseau dit que de 15 à 20 ans, c'est l'âge des passions. De mauvaises passions comme la vanité, la jalousie, la haine, la

violence et l'ambition – qui sont le produit de la société – peuvent prendre place dans la vie d'un jeune adolescent. L'art du formateur est donc ici d'empêcher la naissance de ces passions et des désirs aveugles chez son élève. Pour ce faire, il essaiera d'enrichir de plus en plus les connaissances de son disciple par l'expérience. Mais, se connaître qui prélude toute autre connaissance. Et la crise d'identité avec laquelle l'adolescent est confronté, rend cette mission très délicate. Or, Emile doit tout d'abord dépasser cette crise pour se connaître ensuite et faire d'autres connaissances par l'expérience.

Un facteur essentiel qui peut bien renforcer l'expérience d'Emile, c'est de s'initier à un métier manuel. Se familiariser déjà avec certains outils et les avoir parfois utilisés, Emile est maintenant en mesure d'apprendre un métier. Cet apprentissage sera très nécessaire pour lui parce qu'il lui permettra de se sentir indépendant. Ce métier lui permettra aussi, non seulement d'affronter les contraintes imposées par la vie matérielle, mais aussi d'assurer son existence en toutes circonstances, dans une société sujette aux bouleversements politiques et économiques. Du point de vue philosophique et pédagogique, le travail a une relation directe avec la réflexion. Ce sont les goûts de la réflexion et de la méditation qu'il atteint par les travaux manuels et qui lui formeront le jugement.

A cette étape, l'adolescent doit donc développer son savoir. Mais, selon Rousseau, ce savoir doit être conforme à sa nature et non pas des notions abstraites imposées à sa mémoire de manière figée. Ainsi, sera-t-il capable d'apprendre premièrement les leçons humanistes concernant la pitié, la commisération, l'amitié, le bonheur d'autrui. Et aussi raisonnant les faits, il apprend ensuite les notions de la géographie, la géométrie, la physique, l'histoire et des sciences qui pourront lui être utiles. Il s'initie aussi avec la société par «un truchement de *Robinson Crusoé*». Mais faisons attention que l'art et la méthode de Rousseau dans cette instruction se fondent sur l'utilité.

La formation d'Emile se limitera donc à ce qui lui est utile ; utile pour lui-même et pour sa société.

Après cet âge sensible de l'adolescence, c'est l'instruction d'un jeune homme qui est à l'ordre de la formation du formateur. A cet âge, celui-ci doit se donner la responsabilité de former le cœur, le jugement et l'esprit de son disciple. Au fur et à mesure, le jeune homme doit concevoir le sens des notions sociales dans sa vie, ce qui constitue la dernière étape de sa formation. Ainsi, en dépassant l'adolescence, et en reconnaissant sa propre existence physique, le jeune homme commence à étudier ses relations avec le monde de son entourage. Il discernera la vie morale et enfin ses rapports avec l'humanité, la plus essentielle de toutes ses connaissances. C'est alors qu'il peut sentir la nécessité de l'existence d'autrui. C'est aussi à ce moment qu'il se trouve en mesure de fréquenter les membres de sa société, et que son formateur doit donc se préoccuper à son entrée dans la vie sociale. En se mêlant à cette vie, le jeune homme pourra mieux comprendre la société et le sens d'égalité et de justice. C'est ainsi que l'esprit d'Emile s'est formé petit à petit par l'expérience vécue. Il compare les données de l'expérience et il pourra juger et raisonner. Mais, son formateur doit dessiner les esquisses d'un bon jugement dans son intelligence. Ce sera une partie essentielle de sa mission parce que l'art de bien juger et celui de bien raisonner vont l'accompagner tout au long de sa vie. Ce sont des éléments qui ont une grande influence sur les différents aspects de la vie humaine.

Mais, au cours de cette formation rationnelle, il y a aussi des passions naturelles qui envahissent la vie d'un jeune homme. Nous sommes également témoins de la naissance de l'amour à cet âge. Le formateur essaiera de lui donner les leçons efficaces concernant la question de l'amour ou celle du mariage et de lui dépeindre une épouse ou un époux qui pourrait lui convenir.

Ainsi, le formateur d'Emile assume-t-il aussi la responsabilité de la formation de Sophie. Un des points les plus éminents de la pensée de Rousseau est la place qu'il accorde aux femmes dans la société et le rôle qu'elles y jouent. Dans la formation de Sophie, Rousseau se met à étudier les différences entre les deux sexes et mène ses lectures à une réflexion sur l'éducation des filles qui s'oppose dans ses conclusions à celle des garçons. En fait, Rousseau souligne les vices propres aux filles et propose des solutions pour les empêcher. Et de cette manière, il nous dessine le portrait d'une femme laborieuse, celle qui fait son devoir d'épouse et de mère et qui sait aussi l'art du ménage.

Nous verrons donc à la fin de cette étude que Rousseau essaie de peindre le portrait d'une femme comblée de vertu, de chasteté, de douceur et de fidélité. En s'intéressant surtout à cette dernière qualité, il met en cause la polygamie en tant qu'un phénomène pernicieuse qui détruit le fondement de la famille et nuit aux enfants et aux femmes. Dans une vie polygame, les femmes sont souvent esclaves des désirs de leur mari et non pas ses compagnons. En combattant contre la polygamie, Rousseau défend les droits des femmes et des enfants parce qu'ils sont plus sensibles et plus fragiles dans la vie que les hommes.

CHAPITRE I

L'ENFANCE

ET LA DELICATESSE CULTURELLE

DE FORMATION

Le sujet de notre recherche, étude de l'art de former un homme, laisse penser aux certaines questions : qui est cet être dans les premières années de sa vie et quelles sont ses particularités ? La réponse de la première question est l'enfant, et la période dans laquelle il s'exerce s'appelle enfance. Cette période est beaucoup plus délicate que les autres années de la vie humaine, parce que la texture de personnalité de chaque individu se forme pendant les premiers âges de sa vie. C'est pour cela que toute attention concernant la formation d'un homme doit concentrer sur l'enfance. Nous voyons que l'auteur d'*Émile ou de l'éducation* consacre une grande partie de son ouvrage, trois livres sur cinq, à cette période tandis que les autres périodes de la vie, c'est-à-dire l'adolescence et la jeunesse, ne comportent que deux livres. Cette question prouve bien que Rousseau a parfaitement saisi l'importance de la flexibilité de cette période et, à travers son roman en tant qu'une œuvre d'art, il a offert cet «art de former un homme» aux parents éducateurs de leurs enfants.

Ainsi, les formateurs, surtout les parents, dans la première phase de l'éducation, doivent-ils se rendre compte minutieusement de leur situation familiale et faire bien attention aux différentes dimensions de leur vie. La délicatesse culturelle de la formation embrasse toutes les profondeurs physiques et psychiques de l'enfant. C'est avec la formation de ces deux séries de qualités physiques et psychiques que l'enfant entamera sa vie future.

1.1 Les facultés physiques et psychiques de l'enfant

Comme déjà mentionné, les premières années de la vie de chaque individu sont très influentes sur toute sa vie. Pour cette raison, la formation du corps et de l'âme doit se faire consciencieusement et sagement. Alors, la délicatesse essentielle de la formation d'un petit enfant consiste à réduire ses faiblesses, à renforcer ses qualités physiques et psychiques, à faire bien attention à son sommeil, à empêcher la formation de mauvaises habitudes, à lui permettre progressivement d'agir de manière libre et indépendante et à s'habituer surtout à jouer, répondre en un mot à tout ce qu'exige cet âge de la nécessité.

1.1.1 Les nécessités du corps

Philippe Ariès, dans son livre, *l'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, a bien étudié la situation de l'éducation des enfants avant l'âge moderne. Les historiens considèrent, eux aussi, que l'enfance était un concept mal défini avant le XVIII^e siècle¹. Les parents traitaient alors leurs enfants de manière peu consciente. Parfois leur conduite paraît injuste et illogique pour Rousseau et aussi pour les éducateurs anciens. Par exemple, à Sparte, cité guerrière (IX-III^e avant J.C.), les enfants nés handicapés sont systématiquement tués et aussi dans l'ancienne Grèce, pour que l'enfant devienne fort, il doit affronter le froid et la faim. Chez les Romains, nous pouvons dire que leurs sentiments à l'égard des enfants étaient très ambivalents. Ils peuvent être aimés et chéris ou méprisés et délaissés ; nous sommes témoins de l'infanticide ou l'abandon dans ce cas². Mais dans certaines cités, même dans le passé, la condition de l'éducation des enfants est plus favorable. Par exemple, dans la cité athénienne du IV^e siècle avant J.C., l'enfant passe ses premières années dans la famille et

¹. «Histoire de l'enfance», in : encyclopédie *Encarta*, 2003 ; [http : // Encarta. msn. com/fr/teleport/from CD 2003/enchome/asp](http://Encarta.msn.com/fr/teleport/from CD 2003/enchome/asp).

². *Ibid.*

il est allaité deux ou trois ans et il ne manque pas d'amour. Au contraire chez les Romains, l'enfant noble est rarement nourri par sa mère¹. Et il lui manquera toujours l'amour maternel d'après ce que nous lisons dans *l'Émile*.

Rousseau lui-même donne toujours la référence à Sparte, Grèce surtout dans les premières pages du livre I d'*Émile*. En faisant attention à la situation des nouveaux nés dans le passé, l'auteur essaie d'améliorer cette situation en écrivant un roman de formation. Selon Yves Marie Allieux, dans son édition d'*Émile*, «l'attention de Rousseau à l'enfant et à ses problèmes a été constante dans sa vie même²».

Ce genevois a senti l'absence de l'art d'un formateur dans sa vie privée. Les individus qui jouent un rôle important dans l'enfance comme mère et père n'avaient pas l'art et la conscience nécessaires pour bien conduire le petit Jean Jacques. Cette négligence dans son éducation personnelle peut être une des raisons qui mène Rousseau à réfléchir profondément à ce propos et à essayer de trouver une solution pour améliorer le monde infantin. «Il nous rappelle, cependant, que l'idéal est dans une attention particulière, profonde et continue à chacun des enfants qui est confié à l'éducateur³».

L'enfance est la période la plus décisive dans la formation d'un homme ; la période au cours de laquelle toutes les facultés d'un homme, aussi bien physiques que psychiques, prennent forme. C'est pour cette raison que Rousseau définit «l'enfance comme une période particulière de la vie⁴». En effet, selon Jean Louis Lecercle, l'auteur a découvert l'enfant et certains de ses

¹ . *Ibid.*

² . J.J. Rousseau ; *Emile*, 1972, T. I, p. 12.

³ . *Ibid.*, p. 19.

⁴ . J.J. Rousseau ; *Emile ou de l'éducation*, 2008, p. 139.

Il est à rappeler ici que si nous nous sommes servis de plusieurs éditions d'*Émile*, c'est pour les notes critiques de ces éditions. Pour le texte, nous nous sommes référés toujours à l'édition électronique de Québec de l'année 2002.

principes sont imposés aux psychologues modernes¹. La révolution essentielle de la pédagogie de Rousseau réside donc dans l'affirmation d'une spécificité de l'enfance². Pour convaincre ses lecteurs, il se sert souvent de mode impératif : «Aimez l'enfance, favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct³».

Ainsi, ce grand auteur du XVIII^e siècle en protégeant les enfants et en considérant cette protection en tant qu'un rôle premier de l'éducateur, essaie-t-ils de démontrer la situation de nouveau né au premier âge de la vie ; il analyse ses besoins, ses faiblesses, sa fortification physique, sa nourriture, son sommeil et ses habitudes. Ce sont les nécessités du corps d'un individu lors de sa croissance. Toutes ces nécessités doivent se conformer à la nature. Alors Rousseau considère son élève comme celui de la nature et il croit que la formation d'un enfant au sein de la nature créera un homme parfait et pur⁴. Aussi l'écrivain décrit rigoureusement et sévèrement que le formateur doit suivre les règles et les préceptes de la nature lors de la fortification physique et même psychique de son élève⁵.

Mais le premier état de l'homme est la faiblesse. Il est faible quand il veut s'élever au dessus de l'humanité⁶. L'art de la formation s'épanouit au moment où l'enfant prend conscience de sa faiblesse et de son besoin grâce à un gouverneur compétent. Grâce à cet apprentissage, la gratitude sera la première leçon qu'il apprendra au cours des premières années de sa vie. En effet, en le rendant conscient de sa faiblesse et en lui apprenant «l'art de vivre», le formateur respectera bien ses droits et sa liberté. Mais une question se pose ici : pour quoi Rousseau échafaude de cette manière de la

¹. J. L. Lecercle; *Rousseau et l'art du Roman*, 1969, p. 312.

². F. Lavocat; *Rousseau*, 1991, p. 52.

³. M. Launay ; *Rousseau*, 1968, p. 107.

⁴. Sh. Alavi et A. Shariatmadari ; «Etude comparée des idées éducatives de Rousseau et de l'Islam», in : *Revue éducative et psychologique, Université Shahid Chamran d'Ahvaz*, 2006, 13^e années, N° 2, p. 9.

⁵. Sh. Najafi; *La recherche dans Emile*, 1358/1979, p. 12.

⁶. J.J. Rousseau ; *Emile ou de l'éducation*, 2002, livre I, p. 47.

faiblesse ? Le porte parole omniprésent de l'auteur croit bien que la nature nous donne un corps et une âme et que nous devons les développer simultanément¹. La faiblesse du corps est un obstacle pour le développement de l'âme et aussi un corps faible affaiblit l'âme. C'est pour cela que Rousseau travaille sur cette faiblesse physique comme un premier thème de l'éducation d'Emile. Le protagoniste du Roman, Emile, ne sent aucune autorité de la part de son formateur et ce dernier le rend conscient de sa faiblesse. En se rendant compte de cette faiblesse, il comprendra l'importance de la volonté, du pouvoir d'autrui et de la sagesse². Mais cette faiblesse met aussi l'enfant en danger : «Il serait dangereux pour l'enfant destiné à la société de mettre sa raison en sommeil, de laisser l'ignorance et la faiblesse [...] trop libres³».

Selon Rousseau, la faiblesse est la source de méchanceté. Il pense que l'enfant ne peut être méchant que parce qu'il est faible⁴. Cependant, selon Françoise Lavocat «Emile, [...], ayant conscience de sa faiblesse, ignore la méchanceté⁵». Par conséquent la délicatesse de la formation réside dans la destruction de la faiblesse de petit Emile et l'effort pour la fortification de son corps. La première chose à faire, c'est d'exposer les nouveaux nés au soleil. Il est évident que les rayons du soleil sont indispensables pour les enfants.

Après la question du renforcement physique, vient la question de propreté, d'hygiène et de lavage. On le lave d'abord dans l'eau tiède. Mais Rousseau croit qu'à mesure que l'enfant croît, il est mieux qu'on diminue progressivement la tiédeur de l'eau pour le conformer à l'état de la nature : «je ne prétends pas qu'Emile s'exerce l'hiver au coin d'un bon feu, mais dehors, en pleine campagne au milieu des glaces⁶».

¹ . Sh. Najafi; *op. cit.*, p. 12.

² . J.J. Rousseau ; *Emile ou de l'éducation*, 1995, p. 739.

³ . *Ibid.*, p. 789.

⁴ . J.J. Rousseau ; *Emile ou de l'éducation*, 2002, livre I, p. 35.

⁵ . F. Lavocat; *op. cit.*, p. 56.

⁶ . J.J. Rousseau ; *Emile ou de l'éducation*, 2002, livre II, p. 91.